

(Toute la ville en parle...)

Le Journal d'Itinérances . Jeudi 22 mars 2012 . N°7

Edito

Salut lecteurs de Toute la ville en parle ! Déjà sept exemplaires rédigés et imprimés. Il n'en reste malheureusement plus que trois à faire ! Passage radio, interview, critique et éditos (dignes de journalistes rebelles) vous attendent encore ! Bon voilà, j'écris, j'écris et je manque d'inspiration. Là actuellement, je suis au second étage du cratère. Je prends donc la plume pour cet éditto (ou le clavier je vous l'accorde à vous, lecteurs perspicaces). Je bois à courtes gorgées mon café, geste vital en cette matinée. A ma gauche Michael, fan de séries américaines et de réseaux sociaux écrivant actuellement un article sur la soirée des avants premières. A ma droite Maël, fascinant bilingue et amateur d'échec, rédigeant un billet sur le collectif Amber, entretien ayant eu lieu grâce au merveilleux anglais qu'il parle. Ah non ! Michael regarde actuellement les audiences américaines. Christian, notre rédacteur chef rentre dans le bureau. Emeline et Amandine font de même. Basile également. Le bocal est en ébullition (c'est ainsi que l'on nomme notre lieu de travail). En ce qui me concerne, je m'en vais voir un film. A demain !

Quent

86

C'est le nombre d'heures qui nous séparent de la fin du festival ce jeudi à l'instant où nous paraîtrons. Une seule réponse à cette angoisse du temps qui passe : aller en salle.

Ciné-concerts : deux rendez-vous à ne pas manquer

Eric Le Guen vous met à contribution dans son ciné-concert. Vous serez pris

dans la magie du génie du cinéma musical. Les trois musiciens, Eric Le Guen, Erwan Le Guen et Paul Mindy, participant au projet vous embarqueront, entre autres,

dans une expérience originale à coups d'archet sur un violoncelle et de percussions. Les notes feront voyager dans le film de Lotte Reiniger, à l'intérieur même d'un conte des Mille et une nuits, dans lequel un prince vit des aventures sans queue ni tête.



Dimanche, Eric Le Guen, vous proposera avant la projection du film *Au loin s'en*

vont les nuages, un autre ciné concert en compagnie des élèves de l'Ecole de Musique du Grand Alès qu'il dirigera sur la scène du Cratère. Un spectacle riche en expérience pour ces jeunes élèves et pour vos oreilles.

On se retrouve tout à l'heure à 14h15

au Cratère pour *Les Aventures du Prince Ahmed* au Cratère et dimanche à 16h pour le petit ciné concert.

Les Lanas Del Rey (Amandine et Emy).

Le week-end sera belge

Les montagnes cévenoles se nivèlent, se fissurent et deviennent plat-pays, dans une secousse violente. Rassurez-vous, ce n'est pas un tremblement de terre, ni un film catastrophe surprise que vous réserverait Itinérances. C'est juste la venue d'hommes

de cinéma belge dans nos contrées. Durant un week-end qui sera belge – une fois ! – il faudra s'y faire et profiter pleinement du cinéma en compagnie de Thierry Michel, Vincent Gillot, Pierre Duculot et Marco Lamensh. Retrouvez samedi 10h, Cratère, salle d'à côté, un panorama d'une heure vingt, des films de l'école de la Cambre. A 16h15, le même jour, ne ra-



tez pas *l'Affaire Chebeya, crime d'état ?* de Thierry Michel au Cratère. Pensez à entourer en rouge sur votre agenda le vendredi 23, à 18h, au Cratère, pour ne pas louper *Au cul du loup* de Pierre Duculot (dont le portrait honore déjà la façade du théâtre). Quant à dimanche, *A droite toute*, compilation d'épisodes de *Strip Tease* autour de l'extrême droite sera projeté à 11h30 à la Média-

thèque. D'autres épisodes de l'émission belge seront projetés dès vendredi et ponctueront ce week-end. Tous les programmes cités dans cet article sont projetés, bien entendu, en présence d'invités venus d'un petit pays pas si éloigné du notre. Avec Itinérances, on n'en doute pas : **de tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus forts !**

Basile

Collectif Amber : des Anglais pas comme les autres...

Le collectif Amber est parmi nous depuis deux jours avec des films et des photographies, et j'ai pu les interviewer :

Pouvez-vous nous parler de l'histoire de votre collectif, de la rencontre entre ses membres par exemple, et tout ce qui a suivi... ?

Sirkka-Liisa Konttinen : Nous nous sommes rencontrés en 1968 à la London Film School où nous étions tous étudiants. A la fin de nos études un petit nombre d'entre nous a décidé de continuer à travailler ensemble. Nous avons créé le collectif puis nous avons déménagé à Newcastle. C'était vraiment nos débuts.

Peter Roberts : Au départ, nous étions sept ou huit et, après un temps, quelques personnes ont quitté Newcastle et laissé le groupe. Nous sommes restés à trois pendant une période. En 1971, nous avons commencé nos travaux dans un nouveau local, un vieil immeuble de Newcastle, et j'ai rejoint le groupe. Donc c'est réellement à cette date-là que le groupe a commencé à opérer à Newcastle. Nous étions cinq à ce moment-là.

Pourquoi avez-vous choisi le nom « Amber » (Ambre en français) ?

Tous ensemble : C'est une assez longue histoire (*rires*)

S-L K : Nous avons essayé de tout faire très démocratiquement et collectivement. Tout le monde faisait des suggestions quand nous étions à Londres, mais on ne pouvait pas se décider car l'unanimité ne se faisait jamais. Ensuite la personne qui eu l'idée de former le groupe, Murray Martin, fatigué de ce procédé démocratique, a trouvé

l'idée un soir dans un bar à Newcastle et nous l'a proposée. Nous pensons que le nom est celui d'une bière de Newcastle, à la fois légère et blonde. C'est un bon nom parce qu'il nous place au début de l'alphabet dans les listes de producteurs de films. C'est donc la première raison, plus tactique, ensuite c'est un nom très neutre qui a fait l'unanimité comme appellation définitive pour le collectif.

Graeme Rigby : Etant donné que toutes les décisions sont démocratiques dans notre collectif, nous avons un proverbe qui dit : « Ceux qui veulent peindre le mur, choisissent la couleur ». L'idée était donc d'avancer sur les réelles ambitions du collectif et non de s'attarder sur des choses comme le choix du nom.

P.R : Simplement pendant qu'on parle d'Amber, il faut dire que, pendant toutes ces années, certains membres sont partis et d'autres nous ont rejoints. Nous avons été jusqu'à 81 au maximum dans le groupe. Puis progressivement ce nombre a diminué et nous sommes aujourd'hui huit membres dans le collectif. Nous réalisons des films, rassemblons de la documentation pour leur réalisation, et nous nous occupons également d'un cinéma.

Pourquoi avez-vous choisi des thèmes liés à la classe ouvrière pour la quasi-totalité de vos films ?

P.R : L'une des principales raisons est que certains d'entre nous viennent de cette classe sociale. Nous avons plus ou moins réussi à nous en sortir par le biais des études et il y avait un très fort désir de représenter à travers nos films les personnes qui n'ont pas pu

s'extirper de cette classe sociale. Nous voulions les filmer, mais pas de manière caricaturale comme la plupart des médias le font actuellement.

S L K : Je pense que la première chose à dire sur l'ensemble de mes travaux photographiques est le fait que j'ai toujours vécu dans ces milieux, complètement immergée dans ces communautés. J'ai moi-même laissé le collectif pendant quelques années pour me consacrer à mon travail personnel de photographe. J'ai été dans une école de danse, dans une communauté de mères et de filles pendant sept ans, donc cette vie communautaire a toujours été une grande source d'intérêt pour moi et m'a motivée dans mon travail.

G.R : C'était également la raison qui nous a décidés à venir à Newcastle qui est une ville industrielle du nord-est de l'Angleterre, où dans les années 1970, la culture de la classe ouvrière était très forte

S-L K : C'est en effet la raison qui a motivé la décision de s'y implanter. Au début, nous voulions bouger de ville en ville pour faire nos films. Puis nous nous sommes définitivement installés à Newcastle qui était en fait notre première étape. C'est également une magnifique ville avec des rivières, la mer...

G.R : Evidemment nous ne pouvions faire que de bons films à Newcastle ! (*rire général*)

Comment avez-vous fait toutes ces années pour rester ensemble, pour vous supporter en fait ?

P.R : Certains se sont mariés (*sourire, il est le mari de Sirkka-Liisa Konttinen*) !

S-L K : C'est comme une famille en fait. Nous étions tous jeunes quand nous avons décidé de nous mettre ensemble. Nous avons grandi ensemble et vieilli ensemble. Il y a un lien très fort qui s'est noué, et quand c'est comme cela, tu ne peux pas le briser.
G.R et S-L K : Il y a bien sûr eu des tensions dues surtout au fait que personne n'avait de patron, qu'il n'y avait pas de hiérarchie pour surveiller ce que l'on faisait. Cela n'a pas été facile pour tout le monde.

Interview réalisé en anglais par le futur reporter international Maël.

*Photo : Etienne PONS
De gauche à droite, Sarah Bessie de l'équipe du festival, Sirkka-Liisa Konttinen, Peter Roberts et Graeme Rigby.*



30tatives de rédaction

L'Instinct de résistance, documentaire de Jorge Amat, a été diffusé mardi en avant-première. Ce film retrace l'expérience des camps nazis chez des hommes qui ont su construire une oeuvre après l'horreur vécue et la perte d'être chers. Stéphane Hessel, auteur du célèbre *Indignez vous !*, a mis sa force au service des droits de l'Homme dans le monde après la guerre, quand le maquisard Armand Gatti est devenu poète et dramaturge. Serge Silberman est devenu producteur après la guerre, alors que Pierre Daix s'est lancé dans l'écriture et dans l'histoire de l'Art. Le documentaire retrace leurs destins. Dans le film, l'un des points communs qui réunit ces hommes dans les camps, est leur attachement à des poèmes récités mentalement. La poésie, en plus d'être belle et rythmée, impose une rigueur et une gymnastique d'esprit, qui ramènent le déporté humilié au rang d'humain. On pense alors, dans un tout autre contexte, à Mandela, envoyé au bagne, qui se récite des poèmes victoriens pour survivre. La poésie, lueur d'espoir, prend alors tout son sens. *L'instinct de résistance*, un très beau film..

Basile

Une deuxième nuit dédiée à la nouveauté !

Même si le festival touche à sa fin, il n'a pas encore dit son dernier mot et nous le prouve, car samedi c'est la nuit des avant-premières. Ces six heures de programme vont vous transporter à travers tous les genres. La soirée débutera par *Perfect Sense*, un thriller scientifique mêlant romance, sur un syndrome mondial provoquant une perte d'odorat, avec une histoire d'amour entre une scientifique et un cuisinier. Après ce thriller, vous aurez droit à une dose d'humour, avec la comédie fran-

çaise *La Clinique de l'amour*. Thriller et horreur feront ou referont leur apparition pour *Babycall*, un film norvégien montrant la fuite



d'une femme, Anna, pour éviter les violences de son mari à l'égard de son fils de 8 ans. Puis après l'achat d'un baby-call pour s'assurer que personne n'entre dans sa chambre, elle entend d'étranges bruits provenant d'un appartement voisin, que se passe-t-il dans cet appartement

? Qui vit à l'intérieur ? Anna et son fils sont-ils en danger ? Toutes ces réponses durant la soirée. Pour le dernier film, mystère, épouvante et horreur seront au rendez-vous pour *The Oregonian*, un film américain racontant le départ d'une femme de la ferme avec une suite de rebondissements, et de rencontres terribles pour vous faire passer une bonne nuit. Mais avant ces quatre films, Itinérances vous propose une avant-première surprise à 19h au Cratère.

MiKa' et Quent

Photo du film Babycall

Sébastien, réalisateur, producteur et citoyen engagé



Son et image pour tous

Le film *La Fée* de Dominique Abel, Fiona Gordon et Bruno Romy est projeté avec un sous-titrage adapté pour les sourds et les malentendants et une audiodescription à l'intention des aveugles et malvoyants, ce vendredi à 14h15 et samedi 24, à 14h, au Cratère.

Sébastien Tendeng est un jeune réalisateur sénégalais ayant fait des études de langue et possédant un doctorat de sciences et de communication. Avec son master en sociolinguistique, il n'était pas vraiment satisfait, notamment en ce qui concerne ses envies de recherche, d'évasion et de liberté. Parallèlement, il réalisait en amateur de petits films pour des mariages et d'autres cérémonies. Il s'est alors demandé quelle serait sa vie s'il devenait réalisateur. La réponse a été donnée par une inscription à l'université de Grenoble où il a été promu comme major de sa promotion en réalisation et où il a obtenu un autre master en réalisation documentaire de création. Il se situe au-

jourd'hui dans la vague documentaire africaine. Depuis 2008-2009, il est vraiment passé derrière la caméra. Il a réalisé deux films de manière personnelle et un collectivement sur les problèmes d'habitat. Il a aussi tourné *Entre deux eaux*, un film montrant sa propre expérience de vie en France et en Afrique. Mardi, il a présenté *Une journée avec...*, lors d'une séance supplémentaire destinée aux scolaires. Cette série est une commande de la chaîne Arte, et elle réunit dix portraits d'enfants, entre 5 et 10 ans, dans des écoles au Sénégal, au Niger, au Mali et au Burkina Faso. Ce film a pour but de montrer aux enfants que le système scolaire et les conditions de travail comme de vie sont différentes entre

l'Afrique et la France. En ce moment, Sébastien Tendeng a cinq projets en cours, dont un long-métrage qu'il réalise et co-produit. Il a attaqué ce travail en 2007 pour une diffusion prévue en 2013. Il prépare aussi d'autres projets liés aux problèmes écologiques et politiques. A travers le cinéma qu'il propose, il montre un engagement politique, car il pense que les films sont, au départ, de petits combats, et permettent des débats avec des enjeux importants. Il cherche la résistance. Selon lui, l'Afrique doit maintenant parler d'elle-même, car elle a toujours été filmée par les autres. Elle doit raconter sa propre histoire et s'ouvrir.

M&M's (MiKa' et Maël)

Photo de : Une journée avec...

En bref

(Le Programme)

A la recherche d'une star

Les élèves de terminale du Lycée JBD sont à la recherche d'une actrice principale pour leur court-métrage, une jeune fille brune et âgée de 19 à 25 ans. Contact au 07-70-28-29-30.

Dans *TomBoy*, une fille de 10 ans s'installe à Paris. Elle fait croire à ses camarades qu'elle est du sexe masculin. A la suite d'une bagarre, sa mère révèle la vérité. Ce qui ne troublera pas l'amitié entre certains enfants. Un film intéressant avec une belle morale. Un de nos coups de cœur du festival. A voir ce vendredi à 9h15.

Toute la ville en parle
Quotidien d'Itinérances
Festival Cinéma d'Alès
Tél. 04 66 30 24 26
Retrouvez ce journal
sur internet :
www.itinerances.org

Rédacteur en chef :
Christian Campion
Rédacteurs :
Amandine, Basile, Emeline,
Maël, Michael et Quentin

Ce journal n'existerait pas sans les soutiens de Monsieur le Proviseur du Lycée Bellevue, Monsieur le Proviseur du Lycée Prévert ainsi que de Monsieur le Proviseur du Lycée Jean Baptiste Dumas, ni sans l'aide des services communications et reprographie de la Ville d'Alès et de Profil.

Jeudi 22 Mars 2012

9h15- Cratère
L'Atelier enchanté
H. Tyrlova

9h15 - Cratère salle d'à côté
Le Quattro Volte
M. Frammartino

9h15 - Arcades bis 2
Le Vilain Petit Canard
Gerri Bardine

9h15 - Capitole
Caméra etc... Programme 2

9h15 - Arcades bis 1
Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch
A Linsel et R. Hoffmann

10h - Médiathèque
Elio Pétri, notes sur un auteur de S. Leone, F. Baci, N. Guarneri

12h - Cratère salle d'à côté
Au hasard Balthazar
Robert Bresson

12h30 - Capitole
Arts et artistes, grands et petits

14h15- Cratère Ciné
Les Aventures du Prince Ahmed
L. Reiniger Ciné-concert

14h15 - Arcades bis 1
Bright Star Jane Campion

14h15 - Arcades bis 2
Mon meilleur ennemi
K. Mc Donald

14h15 - Cratère salle d'à côté
7,8,9 *Boniface*

14h30 - Médiathèque,
Zahia Ziouani, une chef d'orchestre entre Paris et Alger V. Bregaint

16h - Cratère, salle d'à côté
Le Fou de Beaucourt
Fabrice Marquat

18h - Médiathèque
La langue de Zabra F. Sissani

18h30 - Cratère
La Nuit nomade M. Chaud

18h30 - Cratère salle d'à côté
La Dérive P. Delsol

19h - Arcades bis 1
Paysage dans le brouillard
Théo Angelopoulos

20h45 - Cratère, salle d'à côté
Au-delà de la gloire
Samuel Fuller

21h30 - Arcades bis 1
Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon
Elio Pétri

Vendredi 23 Mars 2012

9h15- Cratère
Le Gruffalo

9h15 - Cratère salle d'à côté
Nénette
N. Philibert

9h15 - Capitole
Une journée avec...

9h15 - Arcades bis 1
Tomboy C. Sciamma

9h15 - Arcades bis 2
Nostalgie de la lumière
Patricio Guzman

12h - Cratère salle d'à côté
La Ville Louvre
Nicolas Philibert

12h30 - Capitole
Le Flic, la Juge et l'Assassin
Yves Hinant

14h15- Cratère, salle d'à côté
Un animal, des animaux Nicolas Philibert

14h15 Cratère
La Fée D. Abel, F. Gordon, B. Romy Séance handicaps sensoriels

14h15 - Arcades bis 2
We Want Sex Equality
Nigel Cole

14h15 - Arcades bis 1
Les contes de la nuit
Michel Ocelot

14h15 Médiathèque,
L'An 01 Jacques Doillon

16h - Cratère, salle d'à côté
Rencontre avec Nicolas Philibert

16h15 - Capitole
Dead but not Buried Phil Mulloy

18h - Cratère
Au cul du loup Pierre Duculot précédé de *Chromophobia* de Raoul Servais

18h30 - Cratère, salle d'à côté
La Voix de son maître
G. Mordillat, N. Philibert

19h - Arcades bis 1
Broken Silence W. Panzer

20h30 Cratère
Le Fils de l'autre L. Lévy

20h45 - Cratère, salle d'à côté
Le Bonheur... Terre promise L. Hasse

21h30 - Arcades bis 1
Mort à Venise L. Visconti

22h45 Cratère
Tyrannosaurus P. Considine